Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

Nos 40 et 41

28 Février et 15 Mars 1919

4me ANNEE

REVUE FONDEE EN JANVIER 1916 PAR PIERRE ALBERT-BIROT

DANS CE NUMÉRO :

Ary Justman.....	Pierre Albert-Birot.
Les Œuvres Littéraires Françaises.	Louis Aragon.
Soliloques gaillards, Poème.....	Léonard Pieux.
L'Imperméable, Roman.....	Pierre Reverdy.
Pensées à coupe-papier.....	J. Perez-Jorba.
Des feuilles sur le temps.....	» »
L'homme gras au bar.....	Osip Zadkine.
Plan, Poème.....	Raymond Radiguet.
Pour les générations futures.....	Roch Grey.
Chronique d'Hiver.....	P. A. B.
Matoum et Tévibar.....	Pierre Albert-Birot.
Nénoul.....	J. Perez-Jorba.
Une Sculpture de.....	Osip Zadkine.
Toilettes d'Eté, Poème.....	Pierre Albert-Birot.
L'Air, Poème.....	Ch. Gardelle.
ETC.....	P. A. B.
Cadran sans aiguille, Poème.....	Raymond Radiguet.
Poème.....	Yves Krier.

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIVe)

2 4

Ce Numéro double : ~~1,20~~

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

Tirage sur Chine : 4 exemplaires.
Exemplaire N°

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	12 fr.

Les trois années réunies :
25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproductions de Sculptures, Ary Justman et Chana Orlof, in-4° carré. **10** fr.

Trente et un poèmes de poche, Pierre Albert-Birot. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. **5** fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de Guillaume Apollinaire, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. **5** fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par Roch Grey, in-8° jesus. **2,25**

A PARAITRE :

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Larountala, polydrame, in-16 jesus. **7** fr.

La joie des Sept couleurs, poëme, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. **7** fr.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus **5** fr.

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. **4** fr.

Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Oro, poèmes.

ARY JUSTMAN

deux poèmes de Ary Justman
pour sa femme et pour son fils
bravo bravo

et le poète-époux-père avait de la joie sur sa face et donateur il offrait cigarettes et tartines s'empressait d'apporter les manteaux à ceux qui partaient et d'en débarrasser ceux qui arrivaient cependant que son fils se prélassait sur les genoux d'une dame qui soudain s'aperçut que sa robe de velours était mouillée au revoir à bientôt merci et il a fermé la porte et huit jours après là-bas à la croix-rouge américaine à la même heure on disait Justman est mort

Il écrivait naturellement en langue polonaise et comme il savait peu le français et que j'ignore le polonais et qu'il avait grand souci du sens des mots qu'il employait nous passâmes bien des heures laborieuses à traduire ses poèmes. Mais que de progrès il avait fait dans la connaissance de notre langue depuis la traduction de son premier livre " Réflexions poètiques ". Bientôt il allait pouvoir dire ce qu'il voulait dire
il avait sa femme il avait son fils il avait des projets
" La lumière "
mais à combien d'humains la mort ferme les yeux au moment où se lève la lumière
Encore un poème inachevé

Pierre ALBERT-BIROT

ERRATA : LA MÈRE poème de Ary Justman paru dans le n° 36 ajouter : A Chana Orloff — Au 3e vers lire *microscopique* au lieu de microcosmique.

LES ŒUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES

C. MAX-JACOB—LE PHANÉROGAME — *„ Je suis bourgeois : voyez mes bagues „ dit le Maigre d'Amérique. A l'auriculaire il en porte une dans le Châton de laquelle on peut voir le panorama de Honfleur. Bien entendu c'es une chromolithogravure très ressemblante avec au premier plan le portrait du plus jeune fils de tous les habitants de la ville. Il s'appelle Adolphe et regarde déjà les gourgandines. Comme sa mère n'avait jamais voulu qu'on l'opérât de la cataracte, il ne prend aucun plaisir au grand Opéra. Un peu plus tard nous le retrouvons professeur, qui professe le plus profond respect des idées générales d'autrui. D'ailleurs je le crois plutôt militaire, mais je n'aperçois pas ses épaulettes. Et Paulette? Elle aime en secret le Receveur de l'Enregistrement. Pendant ce temps l'Homme tout nu tombé du ciel montre ses cuisses plus belles que des moteurs rotatifs. Je dénonce l'auteur: il plagie La Bruyère. Malgré l'acteur principal qui cherche à me tromper, je reconnais les CARACTÈRES.*

JEAN GIRAUDOUX—SIMON LE PATHÉTIQUE — *Chaque fois qu'il passe devant le bureau de la Cunard Line, Simon fait naufrage. Rien ne l'intéresse de la vie que l'idée qu'il s'en forge. A force de la pousser au tragique il finira par ne plus la prendre au sérieux. Quel égoïste enfant que cet amoureux infidèle et toujours passionné ! Il a sans cesse l'air de jouer la valse Fraises au Champagne qui jouit de quelque vogue, du temps que les femmes sentaient bon la violette et avaient la taille fine. Celles qu'il aime sont bien habillées mais il leur manque de répondre exactement à son esthétique. La crainte l'arrête que cette jeune fille ne se trouve plus belle qu'il ne l'avait imaginée. Alors, pour éprouver que l'absence est le plus grand des maux, il se met à voyager. Malgré les compagnes, Simon, je l'appelerai PROMENEUR SOLITAIRE.*

Louis Aragon

A PARAITRE FIN MARS

Beautés de 1918, par Paul DERMÉE.

Tirage limité à : 200 exemplaires illustrés de 4 dessins de Juan-Gris..... 5 fr.
15 exemplaires sur Hollande avec les dessins rehaussés..... 25 fr.
4 exemp. sur Japon, avec les dessins rehaussés et accompagnés chacun d'un des dessins originaux..... 75 fr.

En souscription à " SIC ".

Soliloques gaillards

A genoux
Sans savoir sur quel carreau de parquet je vais m'arrêter
A plat
Comme ton ombre qui te suit humble mais très noire
Je rampe pour te voir enfin pâlir m'entrainer
Me faire rouler contre toi comme des grands bois qui croulent et
Tu dois me subir ! *qui tombent*
Sans désir
Comme une épouse
Obéissante et confuse
Aucun aveu ne viendra tarir la joie
Tu dois saigner mais être taciturne
Ni gaie ni triste plutôt comme un vers à soie
Cacher toutes tes aptitudes
Ne laisser voir aucune vérité
Pas même la bonté qui trouble qui rend confus
Et trop reconnaissant
Froid par le respect grave du désespoir
Toujours à genoux je saurais que te voici enfin
Je tâcherais de profiter de m'abreuver de venin
Peut-être voudrais-je terrasser la bête que tu caches avec art
J'enlèverais le fard
Je verrais ta figure belle dans la jaunisse de sa nature
Tu auras honte de voir un monsieur en smocking
Te dévêtir avec une telle brutalité !

Tu ne sauras jamais! que c'est ton unique amant
Le vrai amour dans son affreuse beauté

Léonard PIEUX

L'Imperméable

Pierre REVERDY

I

Peut être! Et l'activité se déchaîne. Les événements passent et se dépassent. Tout change et continue. On se sent tout à coup environné de personnages influents, de personnages tendres de personnages inquiétants et peu recommandables, d'autres qui ne sont rien de tout cela. Pas même indifférents.

A un moment donné la vie peut ressembler à cela. Il y a des passions et de l'indifférence. Certains y engagent leur sort à tous moments pendant que les autres sommeillent

Mais l'ennui d'autrefois n'est rien. C'est une espèce de tribunal où nous sommes passé

Mon esprit manquait de lumières et d'alcool. Mais je vais suivre un régime meilleur. Tous au repas, tout au repas. Messieurs, vous ne m'en voudrez pas.

N° 1 Président

Le doute doit profiter à l'accusé. Dites-nous ce que vous avez fait de vos amis.

Accusé

Je les ai mangés. Je dois ajouter cependant qu'ils m'y ont aidé. C'était pendant la nuit

N° 2 Juge

Mauvaise raison

N° 3 Avocat

Je demande le huis-clos ou bien de ne pas entrer dans les détails. De ne pas donner non plus le lieu exact où la scène s'est déroulée.

N° 1 Président

D'ailleurs il manque une pièce au dossier. Nous ne pouvons condamner sans cette pièce. Les débats sont clos.

N° 3 Avocat

Messieurs, vous me permettrez néanmoins de développer ma plaidoirie.

Hommage aux victimes de mon client

Vous êtes morts et vous avez bien fait. En somme il vous a tenu l'échelle pour monter au ciel. Vous méritiez bien ça (bravo, bravo). Le président fait évacuer la salle.

(*au dehors la foule vocifère en faveur de l'acquitté:* Nous aurons sa peau, nous aurons aurons sa peau. *Amis dévoués des victimes*).

II

Je sors blanchi par les procédés les plus modernes et les plus rapides, de cette sale affaire. Comment me tirer maintenant d'une telle situation?

Dehors il neige, les toits sont parfaitement blancs et les rues sont devenues plus noires. Il passe quelques fantômes armés de parapluies et des voitures illuminées d'étoiles. Point de direction le ciel.

J'ai observé que certains animaux de mœurs dou-

ces mais d'occupations assez peu définies se déplacent toujours en montant

Et moi je m'engage dans la rue qui monte

Une première porte s'ouvre

C'est peut-être une vie bien misérable qui va commencer

Le ton change

Pendant quelques secondes, car rien ne dure trop, tout le monde ferme les yeux. On dirait qu'on n'a rien dans la tête et qu'il nous serait égal de mourir.

Pardonnez moi de n'être pas amer, pardonnez-moi de n'avoir pas souffert.

J'entends d'avoir souffert comme les autres hommes. Ce sont des étoiles qui brillent au bord de mes paupières, de grosses étoiles qui gonflent mes paupières

Et le ciel est si loin

Les astres sont si loin décidément mon chagrin n'a rien de commun avec celui des autres hommes.

Je vous fais grâce de me plaindre.

Je marche dans la rue tout simplement et les pieds me font mal.

Une interminable rue bordée de maisons grimaçantes et hagardes. Et je titube sur les pavés disjoints aussi bien qu'un homme ivre. Les gens me regardent, toutes les fenêtres me regardent et si je m'approche pour m'appuyer tout le monde s'écarte, les murs s'éloignent et .....

l'équilibre revient car la terre tourne aussi vite pour moi que pour vous qui passez.

Je n'ai que le seul avantage d'avoir des yeux plus loin que les vôtres, des yeux qui portent plus haut et plus loin que les vôtres.

Voilà le monde

J'y suis. Ne vous rappelez pas ce que j'ai déjà fait

Surtout ne venez pas regarder de trop près

N'écoutez pas

Ici on commence à vieillir

Tout à coup les personnages du fond s'avancent et deviennent plus grands

c'est l'âge

On verrait aussi bien le monde entier de loin

Mais la profondeur s'efface

Tout le monde tient dans beaucoup moins de place

Car rien n'aura été détruit

Pas même ma main qui traverse la glace pour saisir un peu de clarté

L'atmosphère étouffante est enfin dissipée

On peut bien hésiter devant le seuil de la pièce où son salut se joue

Il y a une transition lente ou une transformation brusque de l'image

Et on attend un avertissement

III

Quand toutes les aiguilles se furent arrêtées à la même heure le monde se remit en mouvement

On est écœuré quand on lit ces annonces, ces livres ces lignes et qu'on pense à autre chose

Œuvre calme

Chaque phrase aussi pure que la vibration métallique d'un timbre

J'entre et je vois

Ce n'était peut-être pas un enfer très moderne et il fallait d'abord s'y guider à tâtons

On pouvait se brûler contre les poêles car l'électricité ne fonctionnait pas

(à suivre.)

Pensées à coupe-papier

TRISTAN TZARA — « Vingt-cinq poèmes » et H. Arp — dix gravures sur bois — Collection Dada. Zurich.

La structure lyrique de ce volume groupe les éléments les plus lointains voire les plus inconciliables entre les tempes et l'aorte du poète celui-ci tenant à vrai dire le rôle d'un charmeur de serpents vis-à-vis de l'art poètique d'avant-garde. Ces poèmes vous jettent à pleine main de l'inconnue beauté dans les yeux et vous bouchent les oreilles d'un tintement ensoleillé. Ils montrent en se déshabillant cette qualité précieuse entre toutes et rarissime : la structure lyrique, nous l'avons dit. Cette unité non apparente mais secrète triomphe notamment du dynanisme à outrance et du futurisme où le poète a lancé tous les éclairs de sa sub-conscience. Tzara est doué de la faculté nécessaire à l'élaboration de l'art nouveau, voilà le fait. Et ce n'est pas tout. Il a eu vraiment la chance l'extraordinaire chance d'être né poète il en porte le signe étoilé sur son front. Ses paroles sont comme des réverbérations lunaires ses vers sont comme des plantes marines quel que soit le sujet dont ils s'inspirent. Ils procurent la pure la sacro-sainte l'insondable joie de l'émotion sur une toujours inédite vision de beauté. D'autre part ces poèmes se déroulent symphoniquement accompagnés du son d'un gong oriental; l'ouïe finit par en être charmée et l'âme du lecteur compréhensif aussi. De l'accouplement des objets ou de leur simple énumération naît dans ces poèmes une image vivante vibrante prenante ensorcelante. Cela tombe souvent il est vrai dans la désarticulation grammaticale mais faite avec art. Quelques fautes de français aussi. Les images au demeurant se succédent avec une multiplicité tellement abondante avec une rapidité tellement vertigineuse qu'on les dirait portées sur le ruban d'un appareil Morse. Tzara est un des rares poètes nouveaux qui aient le don du rythme et qui manient celui-ci avec dextérité; le rythme se développe chez lui du commencement à la fin sans d'autres arrêts que ceux permettant de prendre haleine. En résumé on peut tenir le livre de Tzara comme une construction d'aile dont les poèmes pris isolément, tiennent lieu de colonnes en spirale Ces poèmes cèlent d'ailleurs dans leur intérieur un style poètique bien à eux.

Les bois de Arp sont très remarquables par leur vivante assimilation des polypes des calamares et des crabes à des gestes humains et à des figures humaines.

J. PEREZ-JORBA.

Numéro Apollinaire : ERRATA

Page 284 : *résurrection* — **Quand nous n'y** *serons* **plus** — *Guillaume*
Page 292 : nous ferons notre *brasier* **lyrique.**
Page 292 : dont le cœur *futile* **peut-être** *ingrat le fit* **cruellement souffrir.**
Page 293 : les *enroulements* **surmenés de ses intestins.** — *La* **prépondérence.**
Page 294 : *formidable.*
Page 297 : Dans la traduction on a omis le 6me vers : *parmi les hommes actionnaires des vérités relatives.*

Des feuilles sur le temps

« VALORI PLASTICI »: Salut à ce nouveau né de la vieille mais toujours rajeunie Rome qui déjà sans froid aux yeux cherche à confectionner de la nouveauté

hors des magasins de nouveautés

Sur une locomotive sifflante trépidante écumante à multiples essieux d'où il verse de l'acide sulfurique

Sur les vieilles valeurs plastiques

Sans rire mais sans froncer non plus les sourcils à peine poilus.
Luciano Folgore s'entête à vouloir non avec une foi aveugle de néophyte que

l'art

soit le fait le seul fait de

l'homme

celui-ci devant broyer la nature pour telle pâte que sa faim demande pour tel philtre qui plait à sa soif. Gilbert CLAVEL aiguise son couteau à cran d'arrêt sur les toiles de Picasso pour en venir à dire au milieu d'un certain pathos germanique : « Picasso veut construire sa formule formelle d'après les causes de l'illusion et se sentant poussé du chaos multiple et confus vers la simplicité et l'uniformité il cherche à établir le contact avec les méthodes de la chimie et de la physique moderne. »
Enfin Roberto Melli vocifère

avec

une éloquence tonitruante

sur le cyclopéen Buonarotti dont les yeux si sanguins exercent une influence hypnotique à ce point que les valeurs plastiques semblent se coaguler toutes chez lui. Melzi clâme et proclâme sur la publique

foire aux artistes

que la densité et la composition changent chez Michel Ange de nature et de signification. Ce n'est pas peu dire pour le Scoliaste

J. Perez-Jorba

L'HOMME GRAS au BAR.

L'homme gras roule dans sa propre ombre, et la terre ne s'aperçoit pas de la palpitation divine de son sourire arraché des entrailles pour lui " Ma chère maîtresse, mon odorant fruit. " Après ce sont des petits coups de queue de poisson et de bonjours aux semblables mortels. Pendant que le grand ciel, le plus haut, le tout beau, le tout bleu odorant lointain, voit avec son œil en profil la raie

droite courte et sèche qui casse en deux le crâne de l'homme gras. Autour une hermétie, éternelle, épaisse insondable dans son petit cercle étroit pour ne pas suffire à une puce ni à une mouche.

Mais il y en a suffisamment pour l'homme hélas! et le rien ne trouble pas le tout, et le tout ne se meurt point.

Balançoire conjugale de la puanteur terrestre tu en as assez des guirlandes, des dorures! tes ordures dégorgent sur la grande route qui mène vers les arcs de triomphe. La porte ciselée retentit de coups de poing et les prophètes sont saisis d'épouvante " Et nos fleuves de larmes, et de rages! et nos beaux vers, O divinité! nos vers!... Pour un seul instant il semble que toute la terre répond avec un sanglot à ces désespoirs. Le platane s'arrache des feuilles les jetant avec dégoût sur l'asphalte. Les voitures se sauvent dans toutes les directions. Les lumières s'entre-tuent.

Mais, l'homme gras est inconscient il est accoudé sur les angles du bar.

Osip ZADKINE

Plan

" Combien êtes-vous ? je
ne sais compter que jusqu'à onze
parlez plus fort je ne vous entends pas je ne vois
que quelques chaises et la lampe électrique "

Plusieurs hommes arbre pissotière cheval autobus
la ville
Faite avec de l'or des pierres un seul fleuve *le*
trait bleu indique le fleuve
les rues se cherchent se rencontrent
ligne. *lignes fuyantes*
ils s'en vont
tous dans une direction différente
le passé
ce qui s'est passé il y a . trois minutes
non non il y a mille ans
Chœur des rotatives lettres se promenant sur le papier
les machines impriment mon poème

Raymond Radiguet

Pour les générations futures

Comme un accident de chemin de fer, l'inspiration m'a tordu du chef aux extrémités : je veux être chroniqueur. Je veux éterniser mes contemporains, les fixant sur toutes les réalités de leurs vies et de leurs œuvres, dans le futur plus durable que la terre.

.... les hivers Parisiens, la persistance de la neige, qui s'affirme chaque année plus tenace, l'apparition de giboulées aux pays des négres, les stocks de patins, demandés pour la Palestine: depuis quelque temps plusieurs sommets des montagnes ne dégèlent plus ....

Lente, la terre marche vers son déclin, bien que les astronomes ne se prononcent point, craignant la déportation etc.

Impérissables, les produits du génie humain, au moment de l'anéantissement complet de la terre, seront versés ailleurs, attirés par quelque substance impossible à prévoir, correspondant avec les éléments indéfinissables de leur propre composition.

Il est probable que mes chroniques, prises dans le tourbillon de glace, élément inédit de l'histoire frigorifiée, tomberont météorolites éclatants, au milieu de quelque planéte-heureuse, projetant sur les plans perpendiculaires de son ciel à feuilleter, la légende de nos gloires et de nos tourments.

♣

L'an 1919 de l'ére Chrétienne, cent millième depuis le dernier déluge, je revins de très loin me retremper dans le renouveau de la ville et des hommes : mon regard était caressant.

La grande boue Parisienne refléta soudain les côtes d'un chien galeux: chose trop ancienne pour ne pas créer des reflexions pénibles. Pendant que je pensais aux misères du Moyen Age affligeant les hommes et les bêtes, quelqu'un s'affaissa mort sur le trottoir en me barrant le passage: cela devait être cette maladie dont on parlait sur le bateau qui faisait le tour du monde.

Les détresses anciennes m'accablaient comme des revenants.

Cher Manzoni, que personne ne lit plus, ton génie s'immortalisa en décrivant la peste de Milan.

J'entendais derrières moi patauger dans la boue: une femme insistait vigoureusement: — Si tu m'aimes ne regarde jamais Pauline, promets moi de ne jamais la regarder. Tu m'aimes? dis ... Je me suis retourné pour voir le porteur de ce faix de fidélité et d'amour: irresistibles mes vœux lui ouvraient toutes les issues donnant sur Pauline

Bien qu'accidentée, la surface des combinaisons terrestres demeurait inchangeable. Où me porterai-je pour trouver n'importe quoi d'inattendu! Plein d'enthousiasme un aveugle avançait vers moi en chantant l'hymne à l'espoir. Je me suis précipité dans ces bras, le suppliant de m'emmener là où cet espoir s'incarne en une ébauche nouvelle

D'abord dis moi, à quel groupe appartiens tu ?

L'attendrir à tout prix:

Puis-je exalter mes qualités individuelles?...

Le miracle s'opéra, comme dans la Bible: ses yeux revirent en s'équarquillant: —Va! va chez Léonce Rosenberg: tu y verras un groupe, tu y verras les plus

nouvelles attitudes de tous les arts, la matérialisation des rêves les plus osés, les..... Un assourdissant bruit de moteur que couvrit la voix d'un camelot hurlant au dessus de la ville qu'il traversait en trombe dans sa machine rouge et bleue :

" Blaise-Cendrars!! la dernière incarnation de Trans-sibérien, traversant le Panama et tuant les Sept Oncles! Blaise Cendrars! J'ai rencontré tellement de corbillards, que même les voitures des épiciers me semblaient renfermer des cadavres

Roch GREY.

CHRONIQUE D'HIVER

Ce jour là il y avait de la glace accrochée
[aux maisons
Quoique ce soit un dimanche
Les voitures et les gens
Faisaient beaucoup de bruit dans la rue
[en marchant
Et quand nous sommes arrivés au n° 19
Nous avons très vite poussé la porte
Qui séparait l'hiver de Dieu
De l'été des hommes
J'ai versé 50 centimes pour les taxes
Et j'ai desenroulé mon foulard
Et nous sommes passés sur une bouche de
[chaleur
Et nous nous sommes assis vers la 16^{me} heure
Au chaud
Presqu'aussitôt
On a levé le rideau
Des figurantes bergères grecques de prix
[de Rome
Sont entrées sur la scène
Et puis après est entré le figurant riche-
[ment perruqué
Et puis par entrée spéciale
Est entré le pâtre californhymettolutécien
Duncan — Raymond — Théocrite
Nous en fûmes quittes
Pour la peur ces gens
Ne sont pas méchants
Et ne nous ont fait aucun mal
Ils nous ont simplement lancé à la tête
Oune pétite et oune très grande poème
Et quelques youtils
Or comme j'écris non pas seulement
Pour ceux de maintenant
Mais surtout pour ceux de l'avenir
Je dois dire que ces gens nous ont affirmé
[eux-mêmes
Qu'ils vivent ainsi déguisés
Où plutôt qu'ils ont ainsi déguisé leur vie
Comme si notre mécanique
Etait munie d'une marche arrière
Mon dieu mon dieu point d'affaire
Dans le même mois
Je déclare m'être assis
A peu près à la même heure
Sur un fauteuil de velours brun
A l'Odéon presque vis à vis le Sénat
Et là
J'ai vu et ouï
Fernand Divoire
Homme d'ivoire
Et d'intérieur
Il a failli d'abord nous montrer
Tout le dedans de ses confrères
Mais après reflexions il ne les a qu'entr-
[ouverts
Ensuite il nous a montré ses propres des-
Ou plutôt son dedans à lui poète [sous
Son dedans maternel de poète
Et conceptus tuos cum dolore paries filios
Ensuite il nous a encore montré
Le dedans de danseuse
De la danseuse Isadora
Au reste il convient d'ajouter
Qu'il s'est fait suppléer
Pour la plupart de ces opérations délicates
Par bon nombre de suppléants
Ils étaient charmants
Et cependant
Il y avait des gens
Qui étaient assis devant
Tandis que le suivant dimanche
Je n'étais pas assis devant
Mais tout à fait de côté
Et c'est excessivement différent
Puisqu'on voit les poèmes de profil
Mais j'étais tout de même bien à l'aise
Je parle de l'après midi Erik Blaise
Pendant lequel Cendrars a continué à nous
[apprendre
L'art de voyager à pied et en bateau
Et la géographie
Et Satie
Le 16 Février 1919
Les jambes allongées
Assis sur une banquette
La tête sous son chapeau
Sa main gauche appuyée sur son parapluie
Suçait son pouce droit à 5 h 20
Pendant qu'on jouait Parade

P. A-B.

Matoum & Tévibar

(Suite)

LA REINE

Hélas mon amour
J'ai cru que c'était pour toujours
Et voici
Celui
Qui t'a rendu la vie

LE ROI

Matoum
Toujours Matoum
Ah ciel qu'est ceci
Une tragédie
Ici
Oui je me rappelle
La querelle
Qu'il vous chercha
Mais après

LA REINE

Après il t'a assassiné
Et je t'ai vengé

LE ROI

Je perds la tête
Mais le poète
Pourrait peut-être

LA REINE

Je m'y oppose
Cet animal est trop dangereux
Nous allons avec un pater
Le porter en terre

MATOUM

Entendez-vous c'est le canon
Voici encore une fois la Terre
En guerre
Il faut que j'aille chercher mon livret militaire

LE ROI ET LA REINE

Vous allez nous quitter

MATOUM

Ne vous désolez pas
Je ne fais que monter et descendre

(Il s'enfonce soudainement et remonte avec des grandes ailes déployées, puis s'élevant majestueusement il dit en montant ce poème, cependant les plans latéraux et le fond deviennent lumineux. Sa tête s'éclaire.)

Mais il y a encore là-bas un brasier
Où l'on abat des étoiles toutes fumantes
Et ceux qui les rallument vous demandent
De vous hausser jusqu'à ces flammes sublimes
Et de flamber aussi

il a disparu

O public
Soyez la torche inextinguible du feu nouveau

Les portes se ferment
Aussitôt le regisseur vient les entr'ouvrir et crie :

Ce n'est pas fini

puis il referme, et aussitôt elles s'ouvrent en grand et on voit Matoum avec ses ailes tenant sous ses deux bras toutes les autres marionnettes excepté Tévibar qui est toujours sur le bord du Théâtre.

MATOUM

La pièce
Que nous venons d'avoir l'honneur
De guignoliser devant vous
A pour auteur
erreiP treblA-toriB
Qui est caché derrière
Tant qu'à Tévibar
Je vais le ressusciter dès que la reine sera partie
Vous le retrouverez peut-être à la sortie
Et n'oubliez pas notre recette
Pour la confiture de rhubarbe
La prochaine fois nous vous donnerons blague dans le coin
La recette pour le coing

LES PORTES SE FERMENT

Nénoul

Le Wattman ce jour-là prit le nom de son voisin Nénoul et s'en affubla sans autre forme de procès aussitôt qu'il eut appliqué à coups de canif sur sa tristesse des ventouses clarifiées. Tu parles. La casquette d'un certain loustic — ex-empereur déchu au cours des âges perdit le sens de la gravitation et virevolta autour de la myopie de Nénoul. Terreur? Ne voyant pas luire tout près de lui l'étincelle d'un couteau, Nénoul de ses long doigts bouffis se frisa la moustache. Sur ses cheveux o miracle se posèrent alors les rais lunaires d'une escarole et l'ange gardien d'un vieux tableau truqué-il en avait une couche celui-là — vint lui souhaiter la bienvenue et un bon voyage avec mille révérences licencieuses au son de la harpe. Les pompiers furent mandés d'urgence pour éteindre l'incendie qui s'était déclaré dans les yeux de Nénoul.

Nénoul lâcha sans plus tarder le tramway en pleine panne en pleine détresse sur la panique déchaînée au plus profond des voyageurs et s'en fut quérir une menthe bien gommée chez le marchand de vins dont il piétina sans aucun respect l'espérance avec ses gros souliers à clous. Nénoul poursuivit le marchand de vins jusqu'à la cave lui tint un discours très honorable le tua en riant en rigolant histoire de lui rendre la mort douce car il était chrétien lui vola ensuite son énorme falot qui lui était nécessaire pour aller à la recherche de son rêve dans les concavités dans les convexités. Cela le tracassait depuis longtemps. Il posa le cadavre en toute pompe sur le catafalque de l'oubli et lorgna en y collant le nez la trappe de la cave qui s'était fermée sur son crime d'autant plus violemment que la femme du de cujus l'avait poussée du talon et s'y était assise en écartant ses grosses cuisses ; elle avait en outre sorti ses seins flamblants devant quelques charretiers de la Villette et devant Saint François d'Assise lesquels l'entouraient la courtisaient la cajotaient comme une reine de l'œil de la langue des mains. La reine trônait tout à la fois sur la tombe de son mari cocufié sur l'alcool à boire sur l'alcool à brûler sur le fumier du désir épars autour d'elle.

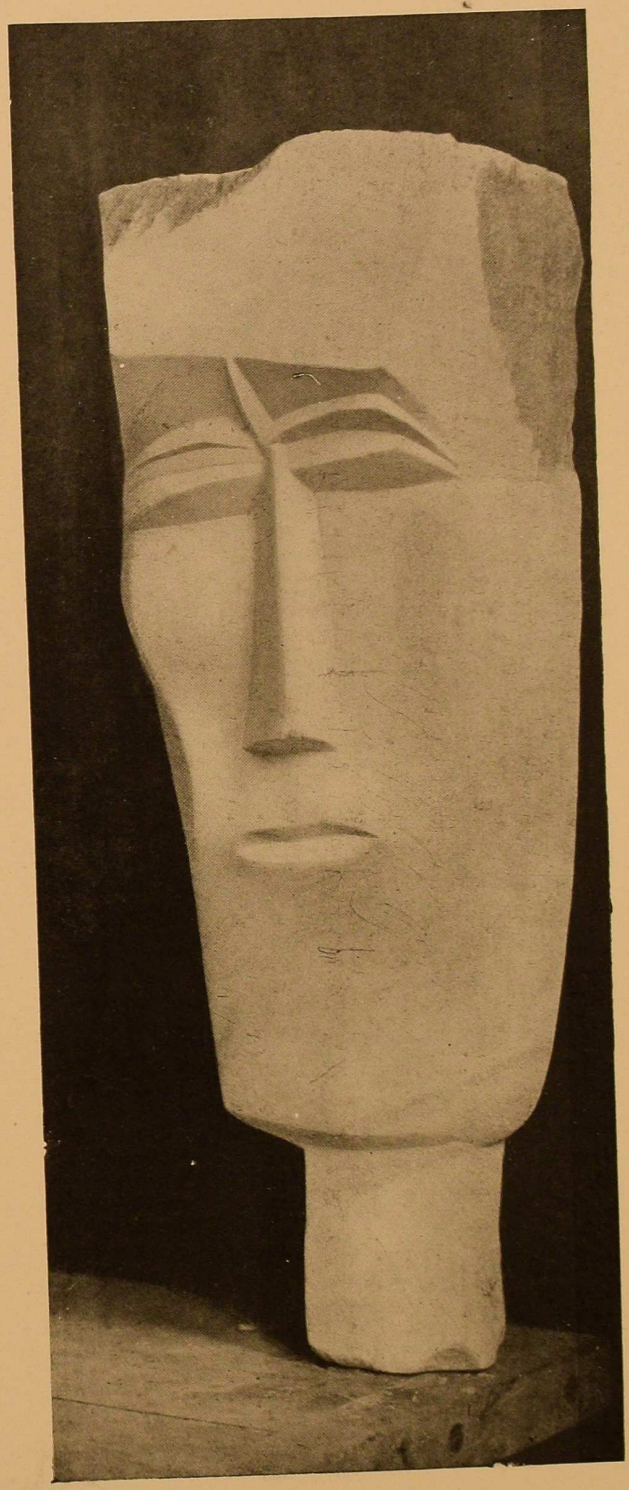
Nénoul se souvint qu'il n'avait jamais été écorché vif et versa des larmes sur son falot. Des milliers de cafards immédiatement le nommèrent généralissime de leurs armées. La peur s'était habillée avec un costume de danseuse rose blanc et s'était poudrée. — Nénoul le maître du monde souterrain devint l'esclave de ce rêve en vue duquel il faisait l'école buissonnière. Il tomba fou d'allégresse frappé d'émotion à genoux devant un météore et devant une bouteille cassée d'où avait fui le vin blémissant de colère vers le calice d'un autel souillé. Il clama en vain ô vin divin ô mon béguin. Il se coupa pour le surplus la lèvre sur un morceau de verre et son sang se salit. Il se coupa la gencive au bord du rêve vineux. Les cafards allumèrent alors leurs torches triomphales et l'éclairèrent jusqu'à l'entrée de l'égout vers où menait la cave Nénoul à ce moment là aurait bien voulu avoir avec lui son tramway sans son trolley tellement il se sentit illuminé en flairant à pleine narine l'odeur de tabac que le cloaque dégageait comme un encens sublime. Il y avait du tabac. Il y avait enfin du tabac à Paris. Cela seul justifiait le veuvage et le libertinage de la marchande de vin le crime de Nénoul. Nénoul allait à travers les siècles être sacré grand tueur de morts grand provocateur de vivants. La trouvaille lui donna bientôt un haut-le-corps en s'évanouissant dans le rêve que l'avait haussé jusqu'à l'Assassinat. Ce n'était pas du tabac. C'était de la fumée empestée qui empêchait de voir briller les étoiles dont ses yeux étaient si haineux. C'est là le propre des maîtres du monde des gens du monde des singes du monde.

Nénoul mit le doigt sur son front et découvrit éclairé par le projecteur de sa chimère un trésor sur l'eau qui suintait de toutes parts dans l'égout. La cupidité crépita dans son âme comme un serment vert par le vent enflammé. Nénoul chevaucha sur son falot à mille kilomètres à l'heure en se serrant les tempes en toussant en vociférant de sa belle voix de ténor. Il parvint à un endroit où ses yeux happèrent le sac de monnaies d'or qu'un archi-honnête garçon de la Banque de France avait enfoui là au regards de la Haute Finance. Nénoul faillit d'émotion avoir une embolie la terre faillit aussi l'engloutir La noirceur de l'égout était sans reverbération stellaire malgré les tremblotantes flamèches du falot. Les mains de Nénoul trépidèrent comme une dynamo en vidant le sac leur efforts surhumain jetta Nénoul à la renverse sur un monceau d'outils de mécanicien sur un trousseau de clefs de cambrioleur. Voila donc ce qu'il yavait à la place de l'or et ce qui édifia Nénoul.

Le Voleur de Talan le regardait d'un œil narquois et amusé. Il riait par surcroit sur le clavier jauni de ses dents Nénoul s'accrocha tout honteux à une toile d'araignée et revint à la vie de son rêve si fortement qu'une apparition féminine céleste idéale le fit pleurer d'amour. Mais elle aussitôt déchirant sa chemise de nuit pour lui montrer sans vergogne des fesses suaves comme des fruits des tetins fulgurants comme des vagues. Nénoul sentit alors dans ses biceps la force d'un moteur de 50 H P et eut le désir avec des yeux tournés en guillotine de violer l'apparition aérienne. Son âme soupira après une éternelle puissante jeunesse. Ses sens avec leurs flammes incandescentes réclamèrent une éternelle fornication. Il oubliait qu'un jour il avait fait un pied de nez à la philosophie de l'éternel retour. Mal lui en prit. Ce fut un paquet de principes métaphysiques sous les espèces d'un drapeau aux couleurs violentes qui reçut le choc de son ardeur. Il y avait là des idées Kantiennes dont on ce servait pour le nettoyage des écuries. Nénoul étouffait sous les mauvaises odeurs d'une usine à parfums du voisinage et surgit enfin de l'égout pour être proclamé candidat à la Présidence de la République.

Il avait à vrai dire une extraordinaire faculté de révetion contre tous les déboires contre toutes les rebuffades pour plaire aux mercantis du suffrage. D'ailleurs il s'était toujours abstenu d'enterrer les dieux morts dans sa conscience où il laissait seulement allumé son falot pour voir le cheval de la folie marcher sur les étoiles dan le planisphère boréal.

J. PEREZ-JORBA



SCULPTURE DE OSIP ZADKINE

Poème

EXPOSITION DE TOILETTES D'ÉTÉ

Les paroles sont des petits ballons de toutes les couleurs qui nous échappent et vont doucement danser au plafond et quelquefois le plafond crêve le ballon et quelquefois le ballon crêve le plafond

TOILETTES D'ÉTÉ

c'est pour cela que tous les matins dans les maisons les domestiques ont à balayer beaucoup de paroles crevées

EXPOSITION DE TOILETTES D'ÉTÉ

et puis il y a aussi celles qui se jettent par les fenêtres et vont s'abîmer dans les rues de la ville grand embarras pour les voitures et les piétons hélas

TOILETTES D'ÉTÉ

causes d'effroyables accidents et puis il y a aussi des gens imprudents qui saisissent le fil d'un petit ballon ou bleu ou jaune ou rouge ou blanc et s'y suspendent et pour beaucoup de ceux là le fil casse ou le ballon éclate et ils tombent et se font parfois très mal il y en a d'autres qu'on n'a jamais revus

Et puis les plus belles
Montent jusqu'au ciel

De la Terre et d'ailleurs on les voit presque toutes les nuits

EXPOSITION DE TOILETTES D'ÉTÉ

Pierre ALBERT-BIROT

L'AIR

Etre couché au dessus
de la route des hommes
Près d'un bœuf antique
porteur d'eau
Paroles de l'herbe — horizons
Villes bouquets — lacs — derrière les monts
Piémont -- France
Malaise du bien être
La jeunesse des sapins
Le mont rose tous les glaciers
L'air

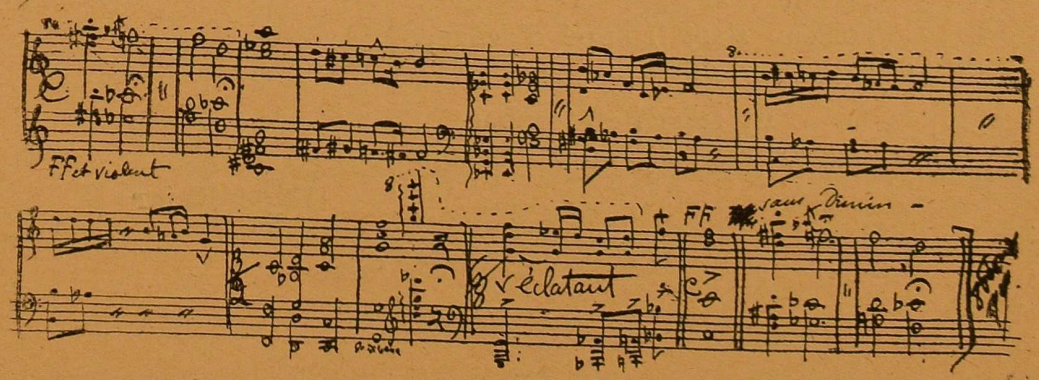
Campo di fiori!
Campo di fiori!

Ch. GARDELLE

ETC..

Le Carnet-Critique — Le dit de M. Paul Méral ne semble pas avoir donné entière satisfaction à M. André Germain qui paraît même s'être mis en colère en vérité pour bien peu de chose. S'ennuyer, oui, s'indigner, peuh!.... On sort et on n'y pense plus. Mais je n'ai jamais pu comprendre comment M. André Germain a pu passer sans accident des Dits des jeux du Monde à la mentalité de notre époque. Vraiment voyez jusqu'a quel point la colère peut nous faire prendre des avions pour des étoiles, ce qui d'ailleurs n'etaint pas les étoiles vers lesquelles M. André Germain *tend deux moignons de souffrance, son désir immense et son désespoir.* Quelle figure grandiose et quel groupe remarquables on formerait en la flanquant de *l'Art cubiste aux yeux caves.* Il est évident qu'en présence de ces pauvres gens. " La mentalité de notre époque " serait bien capable de se mettre à pleurer

DADA 3



Les Jeunes lettres — M. Henry Cliquennois n'est peut-être pas laid mais il s'obstine a ne se montrer que de profil, qu'il se décide à se présenter nettement de face. Et puis nous voudrions savoir s'il est de force à donner leurs 8 jours à ceux qui lui conseillent d'écrire : ies ievnes iettres afin de faire vraiment œuvre jeune, à ceux qui lui ont fait croire que le simultanéisme est l'extrême pointe de l'avant-garde et qui l'ont engagé à faire usage de ces mots sans jus, à ceux qui dans sa revue font des lignes sur l'art et à beaucoup d'autres encore.

P. et G. A.-B.

Cadran sans aiguilles

Les heures qui nous regardaient :
Ascenseurs s'envolent de leurs cages lourds de prières
Complet
Sur le paillasson restent les dernières

Des fenêtres s'éveillent les étoiles
ont sommeil
Partie de l'autre côté des Océans
L'aube arrive dans ma chambre

Un placard
Il y fait nuit même pendant le jour
Les journées de la semaine prochaine attendent.

Raymond Radiguet

Poème

De la fenêtre du cinquième
une main de femme
jette le cœur de son mari

le taxi éclate de rire
et disparaît dans sa couleur

les paroles comme des billes

l'oiseau s'est trompé d'arbre
il a oublié sa chanson

Et le ciel en tombant
s'est accroché à la pointe des toits .

Yves Krier

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'ŒUVRES

de la Jeune Peinture: Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck, Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains: Cézanne, Manet, Renoir, Courbet, Toulouse-Lautrec, Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue " Les Arts à Paris " renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.

SIC
PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR
SONS-IDÉES-COULEURS-FORMES
REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916